

SUPER GOTLIB !

On ne présente plus Marcel Gotlieb, dit Gotlib, dont les bandes dessinées ont bercé bien des générations, des années 1960 à nos jours. Superdupont, Gai Luron ou encore Pervers Pépère font partie du panthéon du Neuvième Art. Rencontre avec un Vésigondin qui ne rentre pas dans toutes les cases... de BD bien sûr !



© Christine Poutout

Le Vésinet Magazine : Le dessin était-il une vocation pour vous ?

Gotlib : J'ai toujours beaucoup dessiné. Je prenais des cours du soir aux Arts appliqués et mon professeur était le dessinateur Georges Pichard (on lui doit notamment la série des « Paulette », ndlr). Il nous donnait des devoirs à faire, comme dessiner des dessous de verre, par exemple et un jour, il a regardé mon cahier à dessins personnel. J'y avais notamment fait des illustrations inspirées du roman *Notre-Dame de Paris* et il les avait bien appréciées. Ça m'avait beaucoup conforté à l'époque. Mais sinon, non, je n'ai jamais fait d'études pour faire ce métier.

LVM : Comment êtes-vous entré dans l'univers de la bande dessinée ?

Gotlib : J'ai arrêté l'école à la troisième et je ne savais pas quoi faire dans la vie. Et puis, j'ai appris que, comme j'étais pupille de la Nation, des emplois m'étaient destinés. Mais le seul qui était disponible était un travail de bureau, à l'Office Commercial Pharmaceutique. J'y suis resté un certain temps. Jusqu'au jour où, en 1962, un de mes amis, Pierre Tabary, le fils

du célèbre Jean Tabary, est venu me voir et m'a parlé de l'hebdomadaire *Vaillant* qui recherchait des auteurs rigolos. Je leur ai laissé un dossier avec les dessins que je faisais. Et je suis parti en vacances avec ma femme. À notre retour, je me suis souvenu de ce fameux dossier que j'avais laissé et je suis retourné à *Vaillant* pour le récupérer. Et c'est là qu'on m'a dit qu'on avait cherché désespérément à me joindre. J'étais engagé ! J'avais le droit à toute une page. On m'avait demandé de créer des histoires autour d'un petit garçon et d'un renard. C'est devenu *Nanar et Jujube* et c'est dans leurs aventures que j'ai créé le personnage de Gai Luron, qui était alors un personnage secondaire, mais qui est devenu par la suite un de mes héros principaux.

LVM : Et comment êtes-vous passé à la BD plus adulte ?

Gotlib : Je me suis rendu compte très vite que mon but n'était pas de travailler pour un public d'enfants. D'ailleurs, mes personnages ne rencontraient pas vraiment de succès. Du coup, j'ai créé une histoire dont je savais qu'elle ne serait jamais prise par *Vaillant*, à destination

des adultes, pour la présenter au magazine *Pilote*. Là, j'ai été repéré par René Goscinny qui m'a pris tout de suite cette histoire. Et c'est ainsi que j'ai passé plus de dix années chez *Pilote*.

LVM: Vous êtes un maître de l'humour noir. Comment ce style si particulier vous est-il venu ?

Gotlib : C'est une question de tempérament. Je crois que j'ai toujours eu une prédisposition pour ce type d'humour. Dès que j'ai été en âge de lire, je me suis intéressé aux auteurs d'humour anglais et cela m'a marqué. Aussi, lorsque j'ai eu l'opportunité de travailler dans la bande dessinée, cet humour noir est ressorti tout naturellement.

Gotlib à l'honneur !

À partir du 12 mars, deux lieux emblématiques vont rendre hommage au talent de Gotlib. Tout d'abord, la bibliothèque du Vésinet et ensuite, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme qui propose du **12 mars au 20 juillet**, une exposition intitulée Les mondes de Gotlib, qui présentera plus de 200 planches originales et de nombreuses archives. Plus d'informations sur le site www.mahj.org



© Gotlib et Dargaud, conception graphique : Philippe Ravon

LVM : Aviez-vous la sensation à l'époque que ce style allait révolutionner la BD ?

Gotlib : Je n'ai eu aucune velléité de révolutionner quoi que ce soit. Mais j'ai participé à des publications qui, elles, ont vraiment secoué le monde de la BD ! Par exemple, avec *L'Echo des Savanes*, dont je fus en 1975 l'un des trois créateurs avec Claire Bretécher et Nikita Mandryka. C'était alors un trimestriel et nous avons collaboré sur une dizaine de numéros. Il y avait une liberté de ton incroyable, qu'il serait impossible d'avoir de nos jours. Nous avons notamment fait une BD intitulée *Gods Club* qui aurait pu nous mettre à dos toutes les religions, mais nous n'avions eu alors aucune répercussion. Ce qui est amusant, c'est que lorsque j'ai commencé la BD, ce n'était pas forcément bien vu et maintenant, c'est considéré comme le Neuvième Art...

LVM : Comment en êtes-vous arrivé à fonder *Fluide Glacial* ?

Gotlib : Après l'aventure *Echo des Savanes* que j'ai quitté car l'ambiance n'était plus au beau fixe, je me suis retrouvé sans savoir quoi faire. J'avais comme un goût de trop peu en moi. Un jour, avec Jacques Diamant, un ami d'enfance qui travaillait alors aux Nouvelles Galeries et s'y ennuyait beaucoup et le dessinateur Alexis, nous avons décidé de nous mettre à la gérance de notre propre journal. C'est ainsi que nous avons fondé *Fluide Glacial*, avec une petite équipe que nous nous étions constituée, comme Manu Larcenet, Binet ou Blutch (devenus des dessinateurs célèbres par la suite, ndlr). Nos débuts étaient un peu difficiles, mais très vite, on est monté jusqu'à un tirage de 100 000 exemplaires, ce qui était un très bon score à l'époque. Avec *Fluide Glacial*, nous sommes allés de plus en plus loin dans nos idées, grâce à la liberté de ton que nous prenions. Nous réalisons des choses qui ne se faisaient pas dans la presse traditionnelle.



LVM : Et comment est né l'un de vos personnages les plus emblématiques, Superdupont ?

Gotlib : Superdupont, ce sont les aventures parodiques de Superman. J'étais très content de moi quand j'avais imaginé ce personnage. Mais hasard de la vie, Jacques Lob venait de créer exactement le même personnage ! Nous nous sommes alors mis d'accord : il serait le scénariste et moi le dessinateur. C'est à ce jour l'une de mes rares collaborations.

LVM : Autre personnage emblématique de votre œuvre, la fameuse Coccinelle que l'on retrouve en bas de vos cases...

Gotlib : Cette petite coccinelle est née dans la *Rubrique à brac*. J'avais horreur de faire des décors, j'en suis d'ailleurs incapable. Mes pages étaient singulièrement claires et dépouillées. En revanche, j'adore dessiner des personnages, leurs attitudes, leurs émotions... Alors, petit à petit, j'ai ajouté une souris, qui est devenue

une coccinelle par la suite. Une coccinelle parlante. Son rôle est devenu de plus en plus important, car elle se mêlait à l'histoire, la commentait ou la critiquait, un peu comme un chœur antique.

LVM : Quels seraient vos héritiers, selon vous ?

Gotlib : J'aime beaucoup le travail de Daniel Goossens, je trouve qu'il a beaucoup apporté à la bande dessinée. Il dessine formidablement.

LVM : Vous avez également été scénariste pour le cinéma et comédien pour quelques films...

Gotlib : Ma participation au cinéma fut très modeste, vous savez ! Patrice Leconte avait demandé à me rencontrer. Il était alors étudiant à l'IDHEC (*L'institut des Hautes Etudes Cinématographiques*, ndlr). Il voulait réaliser un film sur moi, *And my name is Marcel Gotlib*, en référence à Orson Welles. Mais ce film n'a jamais été montré, car il s'agissait d'un travail d'école. Par la suite, je suis devenu le scénariste de

son premier long-métrage, *Les Vécés étaient fermés de l'intérieur*. Quant aux petits rôles que j'ai joués, c'était surtout parce que c'étaient des copains qui filmaient.

LVM : Vous habitez au Vésinet depuis de nombreuses années. Pourquoi avoir choisi notre ville ?

Gotlib : Je suis né à Paris dont je suis parti à l'âge de 25 ans. J'en avais marre de cette ville. Je suis parti vivre à Asnières. Ma femme, elle, adore dénicher des appartements à louer ou à acheter et c'est comme ça qu'elle a trouvé une maison à visiter au Vésinet, en 1969, boulevard de Belgique. Et par la suite, on a fait construire notre maison actuelle en 1978, toujours au Vésinet qu'on n'a plus voulu quitter. C'est ici, dans ce bureau, que j'ai créé le personnage de Pervers Pépère ou que j'ai dessiné tout un album de Gai Luron...